



L'attractivité vue par les écoles de comptabilité : le regard de l'ENGDE

Publié par : Compta-Online Date de publication : 02 Mars 2026

L'attractivité de la profession comptable est un débat qui revient sans cesse sur le devant de la scène. Dans ce contexte, quel rôle jouent les écoles de comptabilité ? Comment la formation peut-elle évoluer pour répondre aux enjeux de demain ? Christelle Jondot, directrice de l'ENGDE, partage sa vision sur le sujet.

Quels sont vos constats sur l'attractivité de la filière comptable ?

A mon sens, c'est une filière que tous les étudiants devraient considérer. Car le secteur recrute et va recruter encore davantage. On estime en effet qu'environ 30% des effectifs vont partir à la retraite d'ici 2030 : mécaniquement, les besoins vont exploser. On peut dire qu'il n'y a pas de chômage dans ce domaine : on est en dessous des 3%, donc sur un chômage uniquement structurel.

Et au-delà de l'emploi, il y a un autre aspect important : l'ascenseur social. On dit souvent qu'il est en panne en France. Mais les métiers du chiffre démontrent l'inverse. On peut venir de partout puis à 30 ans, être expert-comptable à la tête de son cabinet. C'est très différenciant par rapport à beaucoup d'autres professions.

Le seul bémol, c'est l'image : nous traînons encore le cliché de fonctions rébarbatives. L'idée d'un simple exécutant administratif qui saisit des factures... Alors qu'aujourd'hui, on est sur des métiers de conseil, à forte valeur ajoutée, où l'humain redevient central : la relation client est déterminante.

A cet égard, je trouve intéressant de voir de jeunes experts-comptables qui dépoussièrent la profession, notamment via les réseaux sociaux, pour montrer la réalité des cabinets en 2026. Les entreprises s'adaptent aussi : télétravail, nouveaux modes de management... Tout cela participe à l'attractivité.

Quelle est selon vous la responsabilité des écoles sur ce sujet de l'attractivité ?

La première responsabilité est de moderniser l'image des métiers du chiffre et ce, dès l'entrée en formation, voire même avant celle-ci.

La deuxième est de renforcer les liens avec la profession afin de stimuler les vocations.

...

Le retour d'expérience d'un professionnel - idéalement d'un alumni - a un impact énorme : un jeune qui parle à un jeune, c'est plus convaincant. Il va raconter le quotidien, la réalité, les perspectives...

Troisième responsabilité : sécuriser le parcours et favoriser la réussite des étudiants. Le DCG et le DSCG sont des diplômes exigeants. Les taux de réussite, sur le plan national, peuvent effrayer. Notre mission est donc d'accompagner, de rassurer les jeunes et de structurer des parcours qui donnent confiance.

Enfin, les écoles doivent participer activement à la promotion de la filière, avec tous les moyens de communication possibles, y compris ceux qu'on n'aurait pas imaginés il y a quelques années, comme TikTok par exemple. L'idée est de dépoussiérer les clichés, de proposer une vision différente et de donner envie.

Quelles sont les actions concrètes mises en place par votre école pour répondre à cet enjeu de l'attractivité ?

Nous agissons sur plusieurs axes. Tout d'abord, former autrement. On intègre notamment des modules sur les outils numériques et l'intelligence artificielle, car ce sont aujourd'hui des compétences attendues sur le marché. A cet égard, nous sommes partenaires de l'éditeur Tiime depuis un certain temps et de Pennylane depuis cette année.

Mais la modernité ne se limite pas aux outils. **Nous développons également tout ce qui touche à la posture professionnelle, à la relation client, aux soft skills.** En effet, les métiers du chiffre sont désormais au centre de la décision stratégique : on n'est pas seul dans un bureau à remplir des tableaux Excel...

Enfin, nous misons sur une pédagogie active : des études de cas, des business games, en interne ou en lien avec l'Ordre des experts-comptables, des ateliers découvertes ludiques... Les cours purement descendants fonctionnent moins avec la nouvelle génération. Il faut répondre à cette demande.

Deuxième axe : renforcer les liens avec la profession. Sur ce terrain, nous mettons en place des partenariats avec des cabinets et des entreprises qui répondent aux attentes des jeunes : environnement bienveillant, télétravail, accompagnement structuré...

On organise aussi très régulièrement des conférences métiers ou sectorielles avec des professionnels et des alumni, afin d'ouvrir le champ des possibles. **On se distingue en outre par la co-construction de programmes avec la profession : nous avons créé avec le CNOEC un bachelor « Responsable de mission en cabinet d'expertise comptable ».** C'est une manière très concrète de rester aligné avec les besoins du marché.

Autre dispositif très différenciant : les classes dédiées. Une classe peut être rattachée à un cabinet ou une entreprise. Les étudiants seront alors tous en alternance au même endroit. Cela permet de créer une cohésion, un esprit de communauté.

Troisième axe : sécuriser le parcours et favoriser la réussite. On dit souvent que l'ENGDE est une école « familiale ». En ce qui me concerne, je pratique la politique de la porte ouverte : les étudiants savent qu'ils peuvent toujours venir me voir. Un responsable pédagogique reçoit également les étudiants individuellement, une fois par trimestre, pour détecter les difficultés et accompagner la progression.

Nous avons aussi des enseignants qui corrigent les épreuves officielles : cela leur donne une connaissance très fine des attendus et des barèmes, et cela améliore directement la préparation aux examens d'Etat.

Nous utilisons par ailleurs une plateforme d'entraînement fondée sur l'IA et qui propose des exercices à l'infini avec autocorrection, rappel du cours en vidéo et suivi des acquis. Le professeur voit ensuite les résultats et peut revenir en classe sur ce qui n'est pas compris. C'est un véritable outil de réussite.

...

Enfin, dernier axe, pour attirer en amont les jeunes vers la filière, nous effectuons des interventions dans les lycées et nous organisons des ateliers d'immersion pendant les vacances, des jeux de rôle autour de la fiscalité, des formats ludiques. Et comme évoqué précédemment, nous avons une forte présence sur les réseaux sociaux, du sérieux comme LinkedIn au plus décalé comme TikTok, avec de l'humour et des codes qui parlent aux jeunes.

Quel est d'après vous l'impact des nouvelles technologies sur l'attractivité des métiers du chiffre ? Comment votre école appréhende-t-elle cet aspect en pratique ?

La question revient souvent de savoir si les métiers du chiffre vont disparaître avec l'IA. La réponse est non.

En revanche, comme tous les métiers, ils évoluent. La comptabilité est déjà passée du papier à l'informatique. Aujourd'hui, les outils de pré-comptabilisation et l'intelligence artificielle font disparaître une partie des tâches répétitives et peu valorisantes. Mais très franchement, personne ne trouve intellectuellement passionnant de saisir des piles de factures ou des notes de frais !

Donc, à mon sens, l'IA est plutôt propice à l'attractivité : elle supprime ce qui est le moins intéressant et renforce ce qui crée de la valeur. Nous sommes à un tournant : l'expert-comptable s'oriente davantage vers un rôle de business partner, avec des missions plus stratégiques.

Sur cette question, en pratique, notre approche repose sur quatre piliers : rassurer, en martelant l'idée que non, la profession ne va pas disparaître ; former, aux compétences d'aujourd'hui et de demain ; valoriser, en développant des expertises différenciantes ; et anticiper, en intégrant au plus tôt les outils émergents. C'est pour cela que nous avons intégré des partenaires comme Tiime depuis plusieurs années, et que l'on continue à muscler nos enseignements sur les outils numériques et les soft skills.

Quelle est votre vision de l'avenir de la filière comptable et de l'enseignement dans ce domaine ?

La filière est en pleine mutation. On ne peut pas aller contre, il faut accompagner ce mouvement. Les missions évoluent : on passera progressivement de la production et du réglementaire - faire un bilan parce que c'est obligatoire - vers l'analyse et le conseil.

Cette dynamique est bénéfique également pour les clients des cabinets : le rendez-vous expert-comptable ne sera plus vécu comme un moment de contrainte où l'on se fait « gronder » parce qu'il manque des pièces. Cette notion de « pièces » va d'ailleurs s'estomper avec les outils de pré-comptabilisation. On se concentrera davantage sur l'échange, la stratégie, l'accompagnement.

Et contrairement aux idées reçues, le monde du chiffre est habitué à évoluer : beaucoup de professionnels sont déjà embarqués dans cette transformation.

Sur l'enseignement, c'est la même logique : nous formons les professionnels de demain, pas ceux d'hier. Il faut analyser en permanence les compétences attendues par le marché et les intégrer. La maîtrise du numérique est essentielle, mais sans enfermer l'étudiant dans un seul logiciel : il doit être agile, capable de passer d'un outil à l'autre.

Enfin, il y a un point clé : avec la montée en puissance de l'intelligence artificielle et de la data, il est important de développer chez les jeunes la capacité d'analyse, de structuration de la réflexion, et surtout l'esprit critique. Savoir prendre de la hauteur, ne pas faire confiance aveuglément aux outils, c'est vital.

Un mot de conclusion ?

Je dirais que les nouvelles générations vont rater un « grand plaisir » des cabinets des années

...

90-2000 : le client « boîte à chaussures », qui apportait ses pièces comptables en vrac, parfois même dans un sac poubelle !

Ils n'auront pas cette expérience grâce aux outils, mais ils auront des missions bien plus intéressantes.

Et pour conclure vraiment : depuis 60 ans, l'ENGDE forme les professionnels du chiffre de demain. Nous continuons, parce que nous sommes persuadés que la compta, c'est sympa. Chez nous, on fait des études sérieuses, sérieusement... mais sans se prendre au sérieux.